

Les "Reliefs" de Guy de Malherbe



Guy de Malherbe, Sans titre, huile sur toile, H 80 x L 100 cm, 2019.



Guy de Malherbe, Reliefs, Restes d'un repas, 80 x 100 cm, 2019.

Nouveau challenge, trois ans après, pour le peintre français Guy de Malherbe. De reliefs en... reliefs.



★★★ **Reliefs** Peinture contemporaine Où Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com Quand Jusqu'au 7 juillet, du mardi au samedi, de 11 à 19h.

Vous êtes-vous déjà posé la question : qu'est-ce qui ressemble le plus à une *Nature morte* picturale que cette autre peau qui la sous-tend ? Et si vous répondez une "Nature vivante", je vous dirais que vous avez raison... À condition que la peinture soit bonne et qu'on y sente la vie qui gargouille, à tout le moins, des instants de vie que la peinture ennoblit, révèle, sous-entend en quelque sorte.

Les *Natures mortes* de Guy de Malherbe sont de ce tonneau-là. Bien vivantes, irradiant une sorte de vie intérieure qui n'est pas sans prolongements surprenants.

Il y a trois ans, lors de sa première expérience en ce même très beau lieu sous verrière optimale, le peintre français – né à Boulogne-Billancourt en 1958 – s'était attaché à nous dévoiler les reliefs rocheux qu'il traquait dans ses quêtes d'espaces singuliers.

À l'époque, soucieux de libérer l'ivresse qui sourdait en lui, Malherbe, geste jouant franc-jeu et tension au maximum, se libérait lui-même face au monde. Face à ce chaos de l'univers que symbolisent assez bien les pierres roulées "Au pied de la falaise" (titre de cette première bruxelloise).

La peinture, pour Malherbe, est cette nouvelle peau que l'art lui intime d'explorer, de rendre vivante, brûlante aussi. En s'attaquant, cette fois, aux reliefs de repas, il nous convainc que tout est affaire de décor et du sens qu'on lui donne, à charge de le traiter comme il se doit et plutôt sujet qu'objet.

Huîtres, artichauts, côtelettes

Dans cette exposition qui prend admirablement ses assises en cet espace de convivialité qui dut forcément accueillir de belles tablées, Guy de Malherbe a pris soin de mélanger "Reliefs" organiques d'avant et "Reliefs" de table d'aujourd'hui.

Et, grande première, il le fait de deux façons : d'un côté, les petits tableaux, sortes de pochades saisies sur le vif et qui, en fait, lui servent de croquis pour la confection de ses tableaux en atelier et, de l'autre, les tableaux retravaillés en grand dans la solitude, entouré de ses pinceaux, brosses et pigments.

La variété de traitement des uns aux autres est remarquable et il était utile que les premiers sortent enfin de l'isolement en lequel il les tenait, pour démontrer le cheminement qui peut guider l'artiste des uns aux autres.

Si les "croquis" ressemblent à des "natures mortes" assez classiques car repères avant tout des éléments picturaux à développer, les seconds sont la conclusion d'un travail qui aura mené l'artiste à se surpasser, à dépasser l'entendement commun.

Un marché
abordable, bis

Par Claude Lorent

Notre chronique précédente consacrée au prix des œuvres contemporaines sur le second marché dans les ventes publiques nous a valu quelques réactions fort positives soulignant par contre le rôle des médias, spécialisés ou pas, dans l'importance accordée – il y est question de sensationnalisme – prioritairement, pour ne pas dire exclusivement, aux ventes affichant des records. Rien de plus normal que l'on s'y arrête, c'est le cas pour tous les records quelle que soit la matière. De plus comme il est question d'investissement et que notre époque est friande de ce type de nouvelles, l'information suit son cours. Ce pourrait néanmoins être avec modération et relativisme. Nos chroniques régulières de résultats de ventes sont là précisément pour rétablir une moyenne générale face à ce qui reste l'exception mais peut donner l'impression que l'art contemporain est réservé à une élite... financière. Dans ces cas, il faut rappeler que l'on ne parle pas de valeur artistique, simplement d'argent. Mais il n'en faut pas beaucoup plus pour que s'ensuivent des jugements globalisateurs à l'emporte-pièce concernant l'art contemporain jusqu'à le dénigrer aveuglément, le rejeter en sa totalité. On passe d'un excès à l'autre dans un amalgame sans fondement car relevant de la confusion. Une autre réaction faisait remarquer fort justement que cette distorsion des prix s'applique également au niveau du premier marché, celui pratiqué en galeries. À une petite minorité d'œuvres voguant dans la zone des nombres à six chiffres répond une très large majorité se cantonnant au secteur des quatre chiffres, voire parfois moins. Et lorsqu'on les dépasse, cela signifie que les choix se portent sur des œuvres d'artistes dont le renom a gagné les sphères internationales reconnues comme telles. Ce qui corrobore une fois de plus le fait qu'une grande part de l'art reste raisonnablement abordable. Pour déterminer un prix, on ne perd pas de vue d'y inclure les coûts réels de production, particulièrement en sculpture, du travail effectué, ainsi que du montant des coûts de la diffusion organisée en galerie et autres lieux de monstration. Au final, frais réels déduits, la rétribution de l'artiste n'étant pas, loin s'en faut, celle du montant affiché. Il est bon de se souvenir qu'il en va aussi du respect du travail de l'artiste.



Guy de Malherbe, Trois côtes sur une assiette, huile sur panneau.



Guy de Malherbe – Reliefs, restes d'un repas d'huîtres 24 x 33 cm.

Reliefs minéraux, reliefs organiques

Comme le souligne fort bien le communiqué maison, "Si les huîtres sortent autant de l'histoire de l'art que de la mer, les artichauts et les mille-feuilles évoquent les nombreuses strates de roches que l'on admirait dans les falaises peintes ces dernières années. Sédimentation du temps bien sûr, mais aussi de l'être..."

Peu importe en fait, au fond de sa conscience, que ces reliefs soient minéraux ou organiques. Ce qui compte pour l'artiste, c'est leur substrat, ce qu'ils révèlent à force de s'en être imprégné.

En publiant le livre, il y a quelques années, *Je ne donne à voir que ce que je tais*, Malherbe résumait le fond de son credo de peintre : dévoiler l'indiscible.

Il aurait, semble-t-il, été impressionné, lors d'une visite à Cadaquès, par la façon dont Dali avait réajusté organique et minéral. À sa suite, Malherbe serait un peintre qui ose brouiller les pistes, qui innove dans la continuité.

Il ne faut pas manquer ses grandes toiles de 2019 toujours des huiles – "Reliefs – Restes d'un diner d'huîtres" ou d'un "repas d'artichauts" : presque fantasmagoriques à force d'hallucinations, elles vous toisent de leurs regards de mollusques ! Ce n'est qu'un exemple des "Natures vivantes" de Guy de Malherbe.

Roger Pierre Turine

En bref

En 2018, a exposé à Douarnenez – Galerie Plein jour et Centre des Arts André Malraux – en compagnie d'Alexandre Hollan.

En 2017, expos "Dépaysages", au Musée du Mans et "Vénus toujours recommencée", au Musée d'Art et d'Histoire d'Evreux.

Guy de Malherbe expose depuis 1989.